

Ne jamais avoir peur

Nous étions arrivés sur la base militaire de Bagotville en Hercule, harnachés à même le fuselage de l'avion, cordés sur des strapontins, l'air brave de ceux qui vont vers l'inconnu, inconscients de ce qui les attend. L'arrière de l'aéronef ouvert aux grands vents nous offrait notre seule vue vers l'extérieur. L'officier responsable de notre escadron, attaché au fuselage par une sangle passée sous sa ceinture, était assis sur la plate-forme de cette bouche béante, les jambes pendant dans le vide, d'où il admirait la terre depuis notre altitude de 10 000 pieds, juste assez bas pour ne pas avoir besoin d'oxygène. Son assise forte et solide inspirait confiance comme si rien ne pouvait lui arriver, nous arriver.

L'avion posé, les ordres s'étaient mis à fuser. Il fallait trouver sa baraque, son lit de camp, son nouvel uniforme et se retrouver au garde-à-vous à la bonne place, tous pareils, sans un cheveu qui dépasse, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Les baraques étaient peintes en blanc. Un alignement parfait de dortoirs semblables les uns aux autres. Nous étions tous semblables les uns aux autres. Les seuls mots importants « *yes sir*, oui m'sieur » seraient scandés d'une seule voix après chaque commandement. Nous ne ferions plus qu'un pour l'été. Les officiers nous apprendraient à voler. En contrepartie, nous nous conformerions aux bases de la vie militaire qui consistait à obéir sans rien dire, à ne former qu'un seul corps.

Pour être sélectionnée, j'avais dû expliquer pourquoi je voulais piloter les avions. J'avais un peu plus de trois ans lors de mon baptême de l'air avec mon père. Ce fut suffisamment marquant pour en garder un souvenir. Mon premier vol est aussi mon premier souvenir. Piloter un avion donne une sensation de puissance et de liberté, mais je doute y avoir été sensible à trois ans. Je me souviens du plaisir de mon père, détendu, heureux et souriant aux commandes de son coucou. Je me souviens d'être soulevée de mon siège alors qu'on traverse

une zone de turbulences. Je me souviens qu'il rigole de ma frayeur alors j'apprends qu'il ne sert à rien d'avoir peur. Je ne sais plus à quel moment j'ai décidé d'appivoiser aussi les airs, mais, pendant l'été de mes seize ans, sur la base militaire de Bagotville, je me suis fait la promesse de devenir pilote parce que le ciel est un terrain de jeu enivrant et gigantesque où il ne sert à rien d'avoir peur.